

Le père Albert de Veer

par Albert Castanet

Préambule

Comme chacun de ma génération l'a sans doute éprouvé, lorsque l'humain parvient à un âge avancé, s'il peut facilement reconstituer avec détail les évènements vécus durant son enfance, il n'en est plus de même pour ce qui a trait au temps des activités et responsabilités de l'âge mûr. Les souvenirs de cette période deviennent flous, à l'exception des rencontres de personnages ayant induit des relations privilégiées.

Personnellement je sais gré à la Providence d'avoir mis sur ma route, le long de mon parcours de chef de famille et de responsable public, des gens de qualité, parmi lesquels figure, en bonne place, « au cours de cette dernière étape de vie », le père Albert de Veer. Je remercie les Amis de Cadouin de m'avoir permis de vous en entretenir à l'occasion du colloque de l'an 2000, en évoquant son parcours et son œuvre à Cadouin.

Le père de Veer est toujours en vie à plus de 90 ans. Il a conservé sa lucidité, au point de pouvoir consacrer de bons moments à la lecture. Mais hélas, il a perdu partiellement l'usage de ses membres, à la suite d'une hémiplégie survenue peu de temps après sa vraie retraite au prieuré de Layrac près d'Agen, établissement de son ordre assomptionniste. Il avait eu quelques alertes à Cadouin, qui avaient inquiété son entourage et l'avaient déterminé à abandonner la pastorale.

Avec ceux qui le visitent périodiquement, amis et relations, je pense qu'il lui a fallu beaucoup de courage et une foi profonde pour parvenir à se résigner, en toute connaissance de cause, à cette vie de reclus qui est la sienne depuis bientôt neuf ans.

Comme un certain nombre d'anciens paroissiens restés fidèles, avec mon épouse, nous conservons encore des contacts. Nous profitons maintenant d'occasions amicales pour nous faire transporter à Layrac. Nous y sommes toujours accueillis par le père avec toute la chaleur d'autrefois. Tout ce qui concerne Cadouin et son abbaye l'intéresse toujours beaucoup et il s'enquiert des nouvelles des amitiés qu'il y a laissées.

Curriculum vitae du père de Veer avant son arrivée à Cadouin

Il est né le 19 juillet 1910 à Geffen dans le Brabant nord, près de Bois-le-Duc (Pays-Bas), second fils d'une famille de huit enfants, dont sept garçons.

D'abord, il va à l'école primaire de Geffen. Puis il aborde de bonne heure les études secondaires au collège assomptionniste de Boxtel, études suivies de deux années de philosophie au collège Saint Gérard de Namur. Sa vocation qui avait justifié le choix de ces deux établissements s'étant confirmée, il prononce ses vœux perpétuels marquant son engagement en religion.

Suivent deux années d'études philosophiques et religieuses à la célèbre université de Louvain, où le trouvent les événements de 1940 : c'est l'invasion par les troupes allemandes des Pays-Bas et de la Belgique. Il se replie à Nimègue où il se lie d'amitié avec un médecin néerlandais déjà acquis à l'esprit de résistance à l'envahisseur. Ensemble, ils mettent sur pied un réseau dit « de secours », avec

collecte de vivres pour accueillir les compatriotes capturés qui réussissent à échapper aux occupants.

Un peu plus tard, il réussit, devant la menace d'arrestation, à gagner en vélo et à passer la frontière française. Il se met à la disposition du diocèse d'Arras et est affecté comme vicaire dans deux paroisses successives à Vandomne puis à Mastringal en Artois. Malgré la distance, il maintient des contacts avec le médecin, son compagnon de résistance resté aux Pays-Bas, auquel il apporte une participation efficace quoique risquée.

Au moment où les troupes allemandes doivent, en 1944, battre en retraite, le jeune père de Veer gagne Strasbourg pour rejoindre les autorités militaires des Pays-Bas, en train de se reconstruire. Il y est chargé, avec le grade de capitaine, de la direction d'un camp d'accueil de Néerlandais en cours de rapatriement.

En 1945, après avoir mené à bien cette mission, à caractère temporaire, il rejoint la direction de sa congrégation installée au château de Lormoy près de Monthéry et le voilà professeur d'histoire de l'Eglise.

Il est bientôt affecté à l'équipe des études augustiniennes, rue François 1^{er} à Paris, et participe activement à son bulletin : la *Revue des Etudes Augustiniennes*. Et ce jusqu'en 1977. Il collabore à plusieurs tomes de l'édition bilingue des œuvres de saint Augustin : *Traités antidonatistes* et *Traités antipelagiens* en particulier.

Il est en relation avec un certain nombre d'éminents exégètes de divers pays, des chercheurs, des étudiants (relations poursuivies pour quelques-uns jusqu'à Cadouin), qu'il oriente vers les richesses de la bibliothèque de la rue François 1^{er}, grâce à la culture acquise par vingt-cinq ans de vie studieuse. En même temps il assure des activités pastorales : ainsi il est aumônier d'une institution de la banlieue sud de Paris.

Son œuvre cadunienne

A soixante-sept ans, il envisage une retraite, mais une retraite active. Avec l'agrément de ses supérieurs, il est mis à la disposition du diocèse de Périgueux et Sarlat, où il sait qu'il va retrouver quelques familles néerlandaises attirées par le charme et le calme de la campagne périgourdine et avec lesquelles il a quelques liens. Monseigneur Patria, soucieux de redonner vie à ce lieu chargé d'histoire, le charge de la cure de Cadouin et Salles.

Le père de Veer y trouve un ensemble conventuel appartenant en partie au département, en partie à la commune du Buisson-de-Cadouin, en partie à un propriétaire particulier. La dégradation de l'ensemble est bien amorcée. La nef de l'église abbatiale, à chaque précipitation importante, est inondée : d'où l'urgence de la réfection totale de la vaste toiture, engagement bien au-dessus des moyens de la commune et de la paroisse. Le presbytère, certes, est vaste lui aussi, mais dépourvu de tout confort et dans un état de délabrement auquel le père de Veer s'adapte avec sa simplicité naturelle, ainsi au service d'une communauté chrétienne, résignée et minoritaire.

Il devait rapidement acquiescer l'estime et la confiance du magistrat municipal de l'époque, avec lequel les rapports deviennent empreints de cordialité, et aussi la considération de la population locale et bientôt celle des responsables de la communauté des communes associées, dite commune du Buisson-de-Cadouin. Rapidement ceux-ci découvrent la valeur du personnage et s'établissent une loyale et franche collaboration en vue du but à poursuivre : le rayonnement de l'abbaye de Cadouin et la rénovation de l'ensemble conventuel, qui devait en être l'un des

moyens obligés. Il allait être ainsi invité à participer aux recherches et échanges, à intervenir au cours des études et projets avec la Conservation Régionale et les architectes et techniciens des Bâtiments de France.

Il fait revivre la paroisse de Cadouin par sa présence, la régularité et le climat des cérémonies, l'approche des familles qu'il visite et dans lesquelles on montre beaucoup d'empressement à l'accueillir. Sa pastorale s'étend fréquemment à la paroisse voisine de Molières, sans curé, et aussi, certains dimanches, à celle du Buisson pour remplacer le père de Laubarède, dont la santé est précaire.

Dès que son ministère lui laisse quelques loisirs, il entend et mène à bien l'inventaire des richesses qu'il découvre : outre le Suaire, dont il est le gardien, de magnifiques ornements sacerdotaux qu'on sortait pour les pèlerinages, de précieux parchemins dispersés, des missels enluminés dont il traduit peu à peu la signification. Ensemble qu'il classe et range soigneusement dans l'*armarium* et qu'il fait découvrir en connaisseur averti aux visiteurs de plus en plus nombreux et intéressés.

Son cercle de relations extérieures devait vite s'élargir, non seulement parmi ses confrères subjugués par son charisme et sa culture toujours discrètement exprimée, mais aussi auprès de familles de la région, connaissances plutôt aisées qui portent beaucoup d'intérêt à l'œuvre prometteuse entreprise. Et c'est ainsi qu'il reçoit des dons, grâce auxquels, avec le blanc-seing de l'Évêché auquel il rend scrupuleusement compte et celui des services départementaux d'Architecture, il peut assurer le financement de diverses restaurations intérieures de l'église abbatiale :

- 1) décapage et rejointoiement de l'intérieur de l'abside, confiés à une équipe locale d'anciens compagnons du Tour de France ;
 - 2) réouverture de baies dans les absidioles, baies qui devaient être dotées de vitraux de type grisaille, réalisés suivant les directives du Père par un maître verrier espagnol qui avait travaillé au Thoronet (information donnée par le père de Veer) ;
 - 3) dégagement des baies de la nef côté sud, en partie obstruées lors d'une ancienne modification du toit du cloître, aujourd'hui fermées simplement par une peinture en camaïeu sur verre favorisant l'entrée de la lumière ;
 - 4) découverte et mise en valeur progressive de détails de la construction, à l'intérieur de la nef, de l'abside, des chapelles et de la sacristie, telles la recherche de dalles pour remplacer celles qui étaient usées dans les chapelles et l'abside.
- Avant que le père de Veer ne quitte Cadouin, le reliquat de ces dons a été remis au chancelier de l'Évêché, avec le souhait qu'il soit réservé au financement des aménagements jugés nécessaires dans l'aile prolongeant la partie presbytère, en cas de l'installation éventuelle d'un groupe de religieux.

Nous rappellerons ici brièvement quelques événements exceptionnels, en dehors des visites épiscopales ou de celles des personnalités civiles :

- en mai 1978, visite de la reine mère du royaume de Grande-Bretagne, accompagnée de sa suite, reçue avec le respect du père abbé d'antan, symbolisé par le père Albert de Veer qui s'en acquitta avec beaucoup d'aisance ;
- durant l'été 1982, messe dominicale solennelle radiodiffusée ;
- chaque année, en septembre, organisation de marches vers Cadouin, à la clôture des pèlerinages annuels à N.-D. de Capelou ;
- en mai 1984, remise officielle par le consul des Pays-Bas à Bordeaux de la distinction de l'ordre d'Orange-Nassau, décernée au père pour services rendus durant la guerre 1939-1945 ; la remise eut lieu à Cadouin devant une belle

assistance de paroissiens et de personnalités extérieures, à l'occasion de l'anniversaire de sa Majesté la reine des Pays-Bas ;

- en mars 1985, fête du jubilé sacerdotal du père de Veer, plus intime.

Il eut la satisfaction, avant son départ, d'être le témoin intéressé et agissant de trois opérations particulièrement importantes :

- 1) à la diligence du Conseil général de la Dordogne et de l'Office départemental du Tourisme de la Dordogne, la minutieuse remise en état et la présentation en milieu protégé, dans la salle capitulaire, propriété communale, du Suaire, dont la vénération séculaire est à la base de la renommée de l'abbaye ;
- 2) sous la maîtrise administrative communale du Buisson-de-Cadouin, l'engagement des premières phases de travaux en vue de la rénovation complète de la couverture de l'église abbatiale, travaux dotés de subventions substantielles de l'Etat et du Département ;
- 3) enfin, le rachat par le Département et la réintégration dans le patrimoine public de la partie de l'ensemble conventuel, qui avait été aliénée à des particuliers à la Révolution. L'influence du père de Veer ne fut pas négligeable du côté du propriétaire. Celle de M. Chaussade, vice-président du Conseil Général et maire du Buisson-de-Cadouin, fut déterminante du côté de l'assemblée départementale.

Péroraison

J'ai sans doute été l'un des premiers interlocuteurs du père de Veer. La charge que j'assumais à l'époque de son arrivée à Cadouin m'en donnait le privilège. Et puis nous étions de la même génération. Dès notre premier contact, j'ai ressenti l'exceptionnelle qualité du pasteur que l'Autorité ecclésiastique diocésaine nous envoyait. Il en fut certainement de même pour tous ceux qui étaient là en 1976 pour l'accueillir.

J'ai eu l'occasion d'exprimer gratitude et contentement à Mgr Patria qui me parut très conscient d'avoir fait le bon choix pour la tâche à accomplir à Cadouin. Effectivement le père de Veer se mit rapidement au service de la communauté paroissiale qui lui était confiée ; celle-ci de son côté, ressentit très vite, à l'égard de son nouveau pasteur, respect et admiration pour son sens de la communication, sa perception de la société auprès de laquelle il allait vivre et œuvrer, sa connaissance des Saintes Ecritures, la clarté et la simplicité de ses homélies, la chaleur attentive qui se dégageait de la faculté d'écoute, la bonté manifeste dans ses oraisons funèbres à l'occasion de deuils particulièrement cruels.

Et les loisirs que devait lui laisser la pastorale furent absorbés par les opérations qui s'imposaient à l'église et à la cure (débayer, découvrir, ranger) et pour lesquelles il dut faire appel à des aides sur place qui se mirent spontanément à sa disposition.

Simplicité, loyauté, humilité sont, je crois, parmi les règles prioritaires à observer par les religieux assumptionnistes. Le père de Veer les pratiquait pleinement. Et maintenant encore, malgré ses handicaps. J'ai déjà évoqué sa simplicité naturelle et sa discrétion volontaire concernant ses connaissances philosophiques et religieuses. Quant à sa loyauté, j'ai eu à maintes reprises l'occasion de l'observer à l'égard d'autrui et de l'apprécier personnellement. Elle devait rapidement le rapprocher du regretté Henri Guiraud, premier maire qu'il devait connaître à Cadouin, homme loyal s'il en fut, et avec son successeur, notre ami M. Jean-Jacques Chinouilh qui n'a pu être des nôtres aujourd'hui et que je suis chargé d'excuser.

Je terminerai, permettez-moi d'insister encore, sur le profond attachement du père de Veer à Cadouin, à son destin et à celui de son abbaye, sur la passion et le savoir mis durant quinze années au service de l'œuvre pour laquelle il avait été désigné et qu'il pensait vraisemblablement avoir le temps de parfaire. Espérait-il finir ses jours à Cadouin ? Je le crois.

En toutes circonstances, il s'enquiert de la suite donnée à nos projets, tout heureux d'être tenu au courant par les comptes rendus de ses visiteurs et les comptes rendus de nos colloques.

N'oublions pas qu'il fut à l'origine du petit groupe qui mit sur pied notre association des Amis de Cadouin, dont il est toujours le premier président d'honneur. Son influence a beaucoup contribué à la renaissance de l'abbaye. Aussi méritait-il, je crois, de figurer parmi les personnalités que nous avons voulu honorer aujourd'hui.